

Dominique Fayard, Docteure en histoire, Directrice du PETR du Pays Charolais-Brionnais

L'eau dans le bocage du Charolais-Brionnais

L'eau est omniprésente dans le bocage du Charolais-Brionnais. Cours d'eau, mares, réseaux hydrauliques et moulins ponctuent le paysage tandis que la rivière d'Arconce forme une frontière naturelle entre Charolais et Brionnais. L'abondance de l'eau a facilité les implantations et les activités humaines et contribué au développement de l'élevage à l'herbe des bovins. Au fil des siècles, les pratiques autour de l'eau ont évolué. Certains éléments, comme les moulins ou les ponts, font aujourd'hui partie des patrimoines vernaculaires. Alors que le changement climatique s'amplifie, les enjeux liés à l'eau et à son usage se font de plus en plus prégnants, notamment pour le maintien de l'élevage.

Jonathan Dubrulle (UFR Agriculture Comparée, AgroParisTech, UMR PRODIG)

Une course à la vache qui se solde par un échec : la crise du système agraire charolais

Engagé dès le XIX^{ème} siècle dans une trajectoire précoce de spécialisation régionale, le système agraire charolais s'engage, dès les années 1950, dans un mouvement de maximisation du nombre de vaches allaitantes par unité de travail. Cette très forte hausse de la production par travailleur (en volume) s'est accompagnée d'importantes transformations des pratiques agricoles, qu'il s'agisse des modalités d'alimentation ou de mise à la reproduction, mais également du type de bovins produits et de leurs caractéristiques. Ainsi, les éleveurs charolais se détournent progressivement de la polyculture-polyélevage pour s'orienter vers la production d'animaux maigres au prix d'une importante hausse de la taille des cheptels. Néanmoins, ces évolutions effectuées à l'échelle des exploitations agricoles sont à mettre en parallèle avec des facteurs économiques et politiques qui ont accompagné cette « course à la vache », notamment l'industrialisation de la filière bovin viande et la libéralisation des politiques publiques, dans un contexte d'évolution des prix défavorable aux producteurs.

Cette communication propose d'aborder ces éléments en se fondant sur une recherche doctorale en agriculture comparée menée de 2021 à 2024 dans les départements de la Saône-et-Loire et de la Nièvre qui constituent le cœur de spécialisation du bassin charolais. Il s'agira de notamment de comprendre et d'expliquer en quoi la très forte hausse du prix du bovin enclenchée depuis 2022 constitue l'une des manifestations des multiples contradictions des dynamiques agraires contemporaines du bassin charolais.

Biodiversité, lubie d'écologiste ou patrimoine vivant ?

La biodiversité n'a pas toujours bonne presse, elle est parfois décriée, notamment par la profession agricole, en particulier lorsqu'elle concerne les haies bocagères.

On distingue trois niveaux de biodiversité : écosystémique, spécifique et génétique. La haie, à elle seule, illustre parfaitement ces trois dimensions.

Elle constitue un écosystème, elle peut contribuer à maintenir un équilibre des conditions de vie des humains et non-humains sur la planète.

En diversifiant les espèces vivant dans le bocage, on consolide la stabilité structurale de tout l'écosystème.

Enfin on démontre que d'augmenter la richesse du patrimoine génétique de certaines espèces nourricières de nos haies, cela engendre une forte résilience de celles-ci.

On constate donc que la biodiversité, en s'appuyant sur des savoirs et surtout en se réappropriant des savoir-faire, peut jouer de nombreux rôles agroécologiques. Elle nous fournit des services et biens économiques, et elle assure également des fonctions sociales et culturelles non négligeables. Ainsi, loin d'être une lubie, elle constitue un patrimoine vivant indispensable.

Adrien Coutier-Tourasse, doctorant en archéologie médiévale sous la direction de Madame Anne Baud, professeur d'archéologie médiévale. Université Lumière-Lyon 2, Laboratoire ArAr (UMR 5138).

Chef de projet Pays d'Art et d'Histoire du Pays Charolais-Brionnais

Une ville dans un environnement de montagne : Annecy (XIIe – XVIe siècle)

Le bourg d'Annecy (Haute-Savoie) à partir duquel se développe la ville, est implanté sur un promontoire rocheux du Semnoz, à quelques centaines de mètres du lac. Il se structure d'abord autour d'une église aujourd'hui disparue, Saint-Maurice d'Annecy, avant de s'étendre sur les bords du Thiou et dans la plaine. Les contraintes topographiques du territoire nécessitent d'importants aménagements que l'étude topographique et archéologique permet de révéler. L'essor économique de la ville soutenu par les comtes de Genève, entraîne l'installation de ponts, moulins et battoirs qui viennent modifier le tracé du cours d'eau. Pour agrandir le château, d'importants chantiers de terrassement sont lancés par ses propriétaires successifs, les comtes de Genève et de Savoie. Le creusement de fossés défensifs vient contraindre l'espace urbain dans un tracé qui reste celui de la vieille ville d'Annecy des siècles plus tard. En parallèle, l'étude des sources permet d'appréhender la relation de la ville avec son environnement. Les hivers rigoureux entraînent des adaptations du bâti castral, tandis que les crues et les tempêtes sont prises en compte dans la construction. La gestion des forêts proches est aussi une préoccupation majeure du pouvoir seigneurial qui soutient le développement des activités agricoles, viticoles et pastorales. L'autorité municipale s'étend au cours de la période et prend en charge la gestion des fortifications, de la défense de la ville et de l'hôpital face aux épidémies et risques militaires.

« Ceux qui nous nourrissent » Regards sur le monde agricole, entre héritage, réalités et avenir

À travers mon documentaire « *Ceux qui nous nourrissent* », je propose une immersion dans le monde agricole, à la rencontre de celles et ceux qui nous nourrissent au quotidien. J'ai suivi durant une année 26 exploitations agricoles nourricières, représentant la grande majorité des productions ligériennes. Ce film donne la parole aux femmes et aux hommes qui font vivre l'agriculture sur nos territoires. Derrière les paysages familiers de nos campagnes se dessinent des parcours de vie, des savoir-faire transmis, des choix professionnels et des réalités parfois méconnues. L'agriculture entretient un lien étroit avec notre patrimoine culturel et paysager. Elle façonne les territoires, participe à leur identité et témoigne d'une relation ancienne entre les sociétés humaines et leur environnement. Mais cet héritage est aujourd'hui confronté à de profondes mutations économiques, sociales et environnementales. En me basant sur les témoignages recueillis et plus de 200 heures d'enregistrements, cette intervention sera l'occasion d'interroger la place des agriculteurs dans nos sociétés, les évolutions de leurs pratiques et les défis auxquels ils sont confrontés. Elle invitera également à réfléchir à la transmission des savoir-faire et à l'avenir de nos territoires ruraux. Je proposerai un regard documentaire pour mieux comprendre celles et ceux qui façonnent nos campagnes et questionner collectivement notre rapport à l'alimentation, à l'environnement et au patrimoine vivant.

Jean-Rémy Bure, professeur honoraire (écoles de commerce), ancien professeur à l'Université
du peuple à Pékin.

Les peintures et les sculptures des grottes bouddhiques de Dunhuang

La conférence "Les peintures et les sculptures des grottes bouddhiques de Dunhuang" présentera d'abord l'environnement de l'oasis : son importance géographique et historique. Puis seront abordées les techniques des peintures murales : préparation des parois et couleurs. Enfin, seront développées la protection et la restauration de ce patrimoine aux 20^e et 21^e siècles : maladies des grottes, coopération internationale, choix des grottes à restaurer, législation chinoise.

À l'issue de la communication, Jean-Rémy Bure répondra volontiers aux questions concernant la Chine d'aujourd'hui. Auteur du livre "Quoi de neuf en Chine : un autre regard", publié en 2023 aux Editions Amalthée, et témoin de la vie en Chine des vingt-cinq dernières années, il parlera de la situation de la société chinoise et de sa vie quotidienne, du regard que les Chinois portent sur eux-mêmes, sur leur pays et le monde extérieur, et aussi de l'importance accordée par les Chinois à leur patrimoine culturel. On pourra ainsi tenter d'éclairer la place qu'occupe la Chine dans le monde actuel.

Stéphane Burlat, architecte, ENSA Lyon et **Cristina Vega Iglesias**, architecte, Plan 2001, ETSA Las Palmas de Gran Canaria (Espagne)

Construire avec le bon sens

À travers notre pratique d'architectes, nous souhaitons partager une réflexion sur la manière de construire et de transformer nos territoires en prenant appui sur leurs ressources existantes, bâties, matérielles et humaines. Face aux enjeux environnementaux et à la raréfaction des ressources, il nous semble essentiel de réinterroger nos façons de faire, en privilégiant l'attention au bâti existant, le réemploi des ressources locales, la valorisation des savoir-faire et l'adaptation aux besoins réels.

À travers quelques projets de l'agence Burlat & Vega, nous montrerons comment une approche attentive au contexte, à l'usage et aux moyens disponibles peut ouvrir des perspectives architecturales pertinentes, tout en conciliant patrimoine, sobriété et qualité d'usage. Une manière de rappeler que construire avec bon sens, c'est aussi savoir reconnaître la valeur de ce qui existe déjà pour mieux le transmettre et préparer l'avenir.